

MINISTÈRE
DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES



Paris, le 19 avril 2007

DIRECTION DES AMÉRIQUES ET DES CARAÏBES

Sous-direction d'Amérique du Nord

Compte-rendu rédigé par :
Poiret Guillaume et Hagenbach Clément

N° 453 /AME

Note au directeur

A/S : Compte-rendu de la conférence : « Does America need God ? »¹

De cette conférence tenue le 19 avril 2007, et organisée par la **French-American Foundation**, on retiendra les points suivants :

I. La religion aux Etats-Unis : théorie historique et pratique actuelle (Wade C. Roof)

Il convient de voir que Dieu a une nature diverse aux EU. Si les Américains ne peuvent se penser sans référence à Dieu, le concept de divin demeure historiquement plural dans son contenu.

En effet, Dieu est à la base même du système américain, sous forme d'un créateur présent dans la Constitution même : les hommes ont été **créés** égaux. Reste que ce créateur n'a pas d'identité particulière, ne correspond historiquement à aucun Dieu précis. En d'autres termes, si les hommes ont été créés égaux, les religions sont égales elles-aussi, tout du moins en théorie.

Car ce Dieu universel, ce créateur est bien le fondement même du régime américain qui doit garantir, à ce titre, la liberté de conscience, l'une des quatre libertés fondamentales. La religion s'entrelace donc avec la démocratie comme bien du peuple pour le peuple.

Toutefois, cette société originelle axée sur le pluralisme religieux, comme essence, a progressivement laissé place à une société où la chrétienté, puis la judéo-chrétienté sont devenues la seule référence. Cette évolution, certes logique en raison de la forte majorité de protestants, puis de protestants et catholiques, avant que ne soient inclus les Juifs, a néanmoins perverti profondément un système ouvert.

Par ailleurs, les conservateurs ont repris ce langage religieux en l'instrumentalisant à leur profit et en recentrant le débat sur la question des valeurs chrétiennes, notamment morales, et de l'engagement américain dans le monde. Même si cela fait débat, la réalité actuelle reste celle d'une **intolérance** à ce qui n'est pas judéo-chrétien.

En ce sens, l'Amérique a sans doute besoin de Dieu, en ce qu'il fonde toute morale, mais elle serait bien avisée de retrouver le **pluralisme religieux** historique qui constituait sa base. Ce retour confèrerait une image plus positive à la religiosité américaine. Toutefois, passer d'une identité judéo-chrétienne à une identité multireligieuse nécessitera une inflexion sur le

¹ Participaient à cette conférence : le Dr Wade Cark Roof, docteur en sociologie et psychologie de la religion, professeur à l'université de Californie à Santa Barbara, titulaire de la chaire Tocqueville-Fullbright à l'EHESS ; Jean-François Colosimo, professeur de patrologie (étude des écrits des Pères de l'Eglise) et de philosophie à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, directeur général de CNRS Editions.

temps long, qui pourra s'articuler autour de trois principes : 'cultiver' le pluralisme (et ne pas uniquement le raviver), augmenter la symbolique et l'institutionnalisation de ce pluralisme dans les '*national rituals*' (ex : les discours inauguraux), redéfinir une identité nationale autour de la question religieuse.

II. La place de la religion dans la démocratie américaine : un terrain propice à l'expression du fondamentalisme (Jean-François Colosimo)

Le 11-Septembre a révélé aux Européens, et notamment aux Français, la profonde religiosité d'Américains qui se rendent à l'église, au temple ou à la synagogue très régulièrement. C'est un aspect souvent ignoré mais la religion américaine est née d'une sorte d'accord entre le protestantisme et les Lumières, d'une synthèse entre ces deux mouvements, de sorte que **si la religion est séparée de l'Etat, l'Etat n'est cependant pas séparable de la religion**. On le voit au moment même de l'Indépendance américaine : Jefferson écrit un '*humanitarian gospel*' tandis que naissent de nombreuses Eglises se référant à cette dernière. A l'inverse, la Révolution française opère précisément cette distinction entre 'l'Histoire et la Providence'.

De fait, cette alliance a permis un échange fructueux et fondateur : **celui de l'égalité symbolique contre l'égalité sociale** : nous sommes tous égaux devant Dieu, il n'est donc pas nécessaire que nous soyons égaux entre nous. L'évolution migratoire a universalisé ce théorème : les EU ont cessé de se voir comme un pays exclusivement puritain à l'Indépendance, exclusivement méthodiste lors de la Guerre civile, exclusivement protestant au passage du siècle. Reste que cet essor du christianisme s'est fait en rupture avec le christianisme européen. De même que l'on peut parler de 'christianisation' de l'Amérique, on assiste à un phénomène d'américanisation de la chrétienté.

Le divorce est net quand Bush parle de **guerre préventive**, soutenu par les églises américaines (les '*new faiths*' : évangéliques, pentecôtistes), mais qui provoque la forte désapprobation des églises européennes (les '*old faiths*' : catholiques, protestants). La religion américaine a pris non seulement une grande importance mais aussi un visage propre autour de la thématique de la '*chosen nation*'. Car dans le même temps, si chacun est libre de choisir sa religion, il faut néanmoins respecter la 'religion civile', au fondement même de l'Etat, qui lui confère des valeurs, plus millénaristes que messianiques d'ailleurs (*sic*).

Dans un tel contexte, **le fondamentalisme religieux** s'est longtemps tenu à l'écart, tissant ses propres liens, fondant ses propres réseaux. Il n'est apparu sur le devant de la scène qu'à partir des années 1970 lorsque les grands débats de société, sur l'avortement par exemple, ont commencé à poindre. Or, à la différence de l'Europe, le fondamentalisme a réussi aux EU parce qu'il a su se rendre démocratique. Ce n'est guère surprenant dans un pays où la religion a su devenir la base de la démocratie et inversement.

III. Questions / réponses

La religion constitue assurément un élément important du *soft power* dans la politique étrangère américaine mais il convient de voir que sa place est sujette à débat. Lorsque G. W. Bush va trop loin dans l'affirmation de sa religiosité, par exemple en revendiquant l'inspiration divine qui l'aurait conduit à déployer les troupes en Irak, il suscite de nombreuses critiques au sein de la société américaine, qui apparaît profondément **divisée** sur le rôle que doit occuper la religion en politique.

Néanmoins, 100 000 missionnaires évangélistes et 10 000 Mormons officient en dehors des EU, constituant autant de vecteurs d'influence. Ils sont particulièrement actifs en Amérique Latine et en Europe Orientale mais aussi en France où ils rencontrent un franc succès auprès des Afro-Caribéens dans les banlieues. Ces derniers trouvent ainsi une expression identitaire possible face aux immigrés d'origine maghrébine.

La question est cependant de savoir si, tout compte fait, cette religion est créatrice d'un modèle de civilisation.

L'athéisme continue de constituer un problème aux EU. Par exemple, on ne peut pas être élu sans être croyant, tant la manifestation d'une adhésion à une certaine **morale** est intimement liée à une **croissance en Dieu**. Même chez les candidats démocrates actuels, la religion demeure un point d'ancrage fort. Il existe cependant de timides évolutions, l'athéisme commence à s'afficher publiquement, mais il est encore synonyme d'ostracisme politiquement.

De fait, les EU, contrairement à l'Europe, n'ont pas séparé l'idée de divin de l'idée d'Histoire. Il n'y a pas de culture sans nécessité d'un créateur. La moralité est donc transcendante aux EU, en Europe elle est immanente. D'ailleurs, il faut bien comprendre que le fondamentalisme se veut une réponse au phénomène de déclin de l'autorité. Reste que dans un tel contexte, l'athée fait problème, étant perçu comme à la fois immoral et rétif à toute autorité.

Face aux musulmans, beaucoup d'Américains voient une rupture inéluctable. La nation élue se doit de défendre le monde chrétien au nom d'une mission divine, devenant le 'gendarme du monde', selon la perception de certains américains. De fait, le caractère presque exclusivement judéo-chrétien des EU, protégé par des restrictions d'entrées sur le territoire américain pour les musulmans, favorise cette évolution et les sentiments de 'nous contre eux'. Un sondage de l'université de Cornell réalisé fin 2004 montrait que pour 45% des Américains, les musulmans devaient être enfermés dans des camps (*sic*) : ils n'étaient pas intégrables².

Par ailleurs, la présence d'Israël qui facilite l'accord des fondamentalismes religieux protestants et juifs, n'aide pas à l'émergence d'une vision sereine des musulmans.

La capacité **d'impact médiatique** croissante des Eglises évangéliques américaines, qui ont 'conquis les ondes' depuis la loi de 1964 autorisant l'accès des groupes religieux aux médias grâce à leur puissance financière, semble préoccupante...

De fait, deux tendances paradoxales sont à l'œuvre aux EU :

- l'émergence du pluralisme religieux
- l'accroissement d'un christianisme conquérant

Bush représente-t-il une rupture ? En un sens oui et non. La religion aux EU a suivi deux évolutions divergentes :

- l'une qualifiée de '*priesty*' qui consiste à bénir l'action des EU, quoi qu'ils fassent, en tant que nation élue
- l'autre qualifiée de '*prophetic*' qui veut englober la religion dans un ensemble de valeurs plus larges./.

² Le sondage de l'université de Cornell est consultable à partir du lien suivant : <http://www.news.cornell.edu/releases/Dec04/Muslim.Poll.bpf.html> .

Une observation plus fine des résultats indique que près de 45% des Américains interrogés se prononcent en réalité pour une restriction des libertés publiques accordées aux musulmans, qui pourrait prendre différentes formes.